

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 87 (1960)
Heft: 8

Artikel: La voix jurassienne : une fameuse fille
Autor: Surdez, Jules
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-231899>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Une fameuse fille

Il y avait une fois, à La Lomaine¹, un grangier et une grangière² qui n'avaient que des filles et qui auraient bien voulu, pour commencer, marier sans retard la plus âgée.

La Nichonne (c'est ainsi que les gens la nommaient) dépassait déjà l'âge de vingt-cinq ans. Elle était loin d'être laide, elle avait une poitrine généreuse. C'était une grande travailleuse, très peu maligne malheureusement. Mais, n'est-ce pas, on ne saurait avoir reçu tous les dons.

Un gars de la ville de Saint-Ursanne se mettait depuis peu à la courtoisie³.

Un dimanche après-midi, avant d'aller faire un tour dans le « finage » avec son mari et ses autres filles, la fermière dit confidentiellement à la Nichonne :

« Tiens bien tout en ordre, vêts ton beau tablier neuf. Si ton prétendant vient ici avant que nous ne soyons⁴ de retour, efforce-toi de ne pas lui déplaire. Tu te louangeras le plus possible. Tout ce qu'il trouvera fait à son goût dans la maison et ses abords, tu lui diras que c'est l'ouvrage de tes mains. Les hommes tiennent à avoir des femmes sachant tout faire.

* * *

Peu avant l'heure du goûter, voilà que l'amoureux survint. C'était le fils du sautier de la ville, qui avait bien bonne façon. Elle lui fit connaître tous les aîtres de la maison, en lui faisant tout voir, depuis les rayons et les caboulots de la cave jusqu'aux compartiments du grenier extérieur.

« Oh ! la belle nappe ! » s'exclama le jeune homme, en montrant celle qui couvrait la table de la chambre du poêle.

« C'est moi qui l'ai faite ! » lui dit la Nichonne.

Ils allèrent jeter un coup d'œil au courtil.

« Oh ! la belle « choulière⁵ » s'écrie le galant.

« C'est moi qui l'ai faite ! » prétendit bien sûr la jeune fille. Près de la barrière tournante⁶ de l'encols, une vache avait laissé une grande bouse. On l'eût justement prise pour une platée d'épinards.

« Oh ! la belle bouse ! » dit encore le fils du sautier.

« C'est moi qui l'ai faite » dit sans réfléchir la fille de La Lomaine.

« Ce n'est pas la femme qui me convient », pensa le pauvre gars, « elle sait faire trop de choses ». La jeune fille s'est longtemps demandé pourquoi il ne voulut pas goûter avec elle, pourquoi il regagna soudain la ville, et pourquoi il ne revint plus jamais à La Lomaine.

Jules Surdez.

¹ Ferme en amont de Saint-Ursanne. ² Grangier et grangière, fermier et fermière, métayer et métayère. ³ Littér : de venir à la veillée auprès d'elle. ⁴ Littér : que nous ne fussions ; dans nos patois, l'imparfait du subjonctif tend à supplanter le présent de ce mode ; le contraire se produit pour le français. ⁵ Jardinnet produisant les petits choux qu'on replantera espacés ailleurs. ⁶ Dolèjé, dolèze, gâtre.

(Voir article en patois, pages jurassiennes)

PRINTEMPS...

C'est ressentir l'envie
des belles **PHOTOGRAPHIES**

Tout pour l'amateur

A. SCHNELL & FILS

PLACE ST-FRANÇOIS 4 - LAUSANNE

Photo - Projection - Ciné